

• LE PROJET DE R&D

CIMV. Feu vert pour le projet 2G Biopic

Après avoir démontré la faisabilité à l'échelle pilote d'un bioéthanol à partir de matière première entièrement végétale, dans le cadre du projet européen Biocore (2010-2014), la Compagnie Industrielle de la Matière Végétale (CIMV) franchit une nouvelle étape dans sa R&D. Lauréat de l'appel à projet lancé par l'Union européenne dans le cadre du programme Horizon 2020, 2G Biopic aura pour objectif de passer à la pré-industrialisation. « C'est un projet mondial qui répond à des problématiques mondiales », souligne Thierry Scholastique, directeur général de CIMV (15 salariés). Le procédé consiste à produire de l'éthanol à partir de résidus agricoles non alimentaires, composés de cellulose, d'hémicellulose et de lignine. « CIMV est la seule entreprise capable de séparer ces éléments sans les dégrader », affirme Michel Delmas, directeur scientifique. Isolés, ce sont des constituants de la matière végétale : ils peuvent ainsi entrer en compte dans la production de pâte à papier, d'additifs pour l'alimentation animale, de plastiques, de résines mais surtout de bioéthanol. Près de 300 brevets ont déjà été déposés par CIMV dans le cadre du projet Biocore.

Un projet à 35 millions d'euros

L'Union européenne a alloué une subvention de 20 millions d'euros à 2G Biopic, dont le budget total avoisine les 35 millions d'euros. Ce projet est porté par un consortium de sept partenaires issus de quatre pays européens, dont Toulouse White Biotechnology qui permettra à CIMV d'utiliser ses plateaux scientifiques et qui est chargé de l'évaluation environnementale du projet. Il prévoit également la construction d'une usine de démonstration sur la zone d'activités des Portes du Tarn, à vingt kilomètres de Toulouse, où sera transféré le démonstrateur aujourd'hui situé dans la Marne. « Cette usine s'étendra sur une surface de deux hectares et demi, avec un laboratoire et des bureaux » précise Thierry Scholastique. Le transfert d'usine fera augmenter le budget à plus de 55 millions d'euros. La sortie de terre est prévue pour début 2017, avec quinze emplois à la clé.

Francesco Carvelli

www.cimv.fr

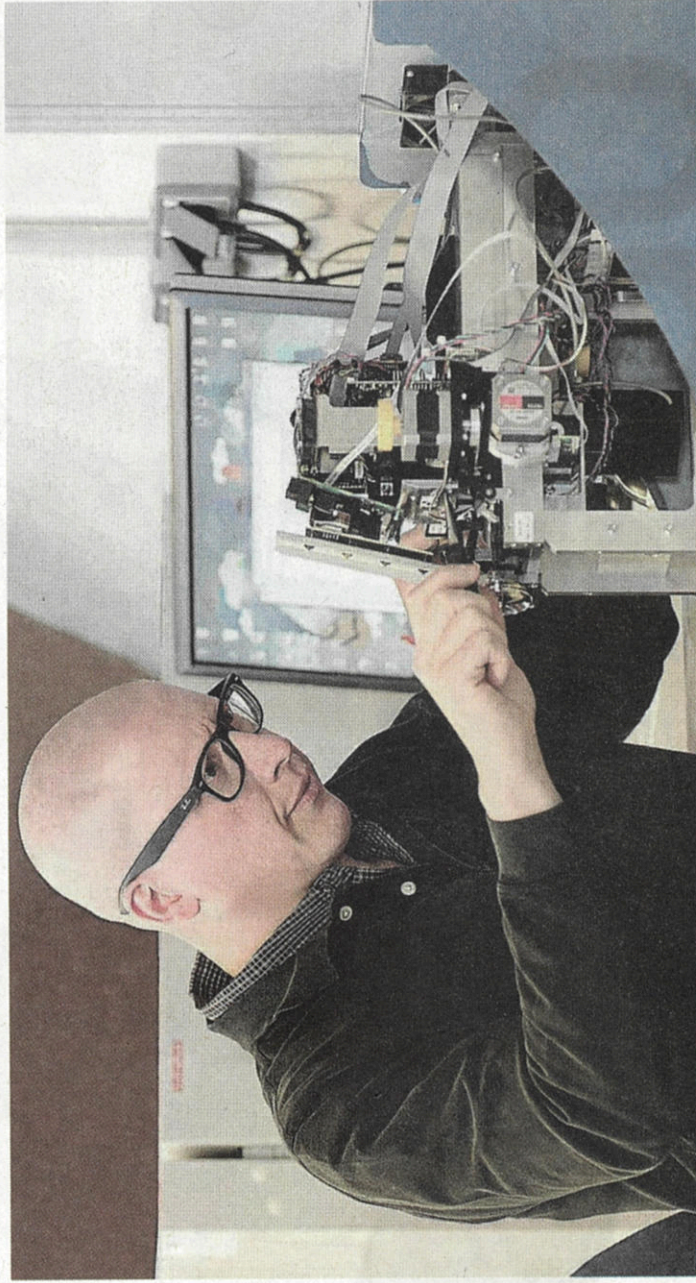
ge utile intelligente, capable de larguer des capsules de trichogrammes, ces larves prédatrices de la pyrale (insecte ravageur des cultures de maïs). Une technique de protection des

70.000 € dans le développement de la charge utile. Début 2015, les sociétés Droniris à Toulouse (4 collaborateurs) et Drotek dans le Lauragais (4 collaborateurs, 250 K€ de CA) ont alors

nous intéressait. »

Le succès de l'expérimentation ouvre de belles perspectives à cette charge utile intitulée Maïs Top, intégrée sur un drone qui pourrait à terme être totalement

Agnès Baritou



Biosoft. Le labo s'ouvre aux industriels

Commun à la société d'instrumentation Innopsys et au Laas-CNRS, le laboratoire Biosoft affiche de nouvelles ambitions. « Depuis son ouverture en janvier 2014, nous avons obtenu beaucoup de résultats », se félicite Vincent Paveau, responsable R&D d'Innopsys. Un appareil baptisé InnoStamp40 a notamment été mis sur le marché l'an dernier. « Nous collaborons avec le Laas depuis 2006, sur de nouvelles technologies de diagnostic biologique, à l'aide de biopuces ou de biocapteurs. Sur ces dispositifs, nous en sommes pour l'instant au stade de la preuve de concept mais nos travaux sur leur fabrication nous ont permis de mettre au point un automate dédié, dont les deux premiers exemplaires ont été vendus à la communauté scientifique.

À terme, nous prévoyons d'installer une dizaine de ces machines par an. »

Exemple réussi d'un transfert de technologie d'un laboratoire public vers une PME, l'InnoStamp40 pourrait, selon Vincent Paveau, trouver de nouvelles applications dans d'autres secteurs, type semi-conducteurs. « Nous voulons que Biosoft soit un labo ouvert, qui permette des collaborations académiques mais aussi industrielles », indique le responsable R&D, qui voit dans ce laboratoire « une formidable vitrine pour tous nos développements récents. » Abritant trois divisions (dispositif médical, diagnostic et recherche), Innopsys emploie 28 personnes et réalise 95 % de son chiffre d'affaires (2,2 M€ en 2014) à l'export.